

L'illettrisme au cœur du débat

Alain Chomel
architecte à la retraite

Dans tout ce que j'ai lu ou entendu sur l'illettrisme jusqu'à présent, aucune explication n'a répondu à mes attentes, à croire que la psychologie de l'enfant, ou n'est plus enseignée, ou que l'illustre Piaget est dépassé. Cela a pourtant fait partie des motivations de mon travail d'architecte pendant toute ma vie professionnelle consacrée en grande partie à la construction ou la rénovation d'écoles primaires et maternelles.

Pour faire ce métier je me suis justement sensibilisé très tôt à la psychologie de l'enfant pour comprendre ce que son intégration à l'architecture voulait dire, en rencontrant des professionnels de toutes sortes, ce qui a alimenté une réflexion de plusieurs années.

Au début des années 70, ma motivation principale fût de réaliser des écoles totalement différentes de ce qui se construisait à l'époque, avec en plus le souci, d'associer école maternelle et école primaire. Car j'ai très vite pris conscience que cette liaison était capitale pour permettre un plus grand respect du rythme des enfants pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture

Des lieux séparés à réunir

Traditionnellement les deux écoles occupent des bâtiments séparés depuis que la maternelle, plus récente, a été rajoutée. Cette habitude a perduré après la guerre, sur un même terrain, écoles maternelles et écoles primaires ont continuées d'être construites séparément.

C'est pourquoi, dès 1970, pour mon deuxième projet, convaincu de la nécessité de cette liaison, j'ai décidé de réunir dans un même bâtiment les deux écoles. J'ai très longtemps cherché la meilleure articulation possible pour permettre, une vingtaine d'années avant la loi, le fonctionnement de ce qui deviendra, beaucoup plus tard, le deuxième cycle. Je passerai sous silence les multiples contraintes techniques et administratives souvent inconciliables qu'il a fallu surmonter pour proposer une solution architecturale à peu près acceptable.

Mais ma grande désillusion a été l'inefficacité dans le temps de ces aménagements qui n'étaient pas souhaités par les enseignants, sans qu'ils osent pourtant le dire. Le rapprochement des classes ne favorisait aucune liaison

pédagogique et dès que possible un vide était créé, pour bien marquer la frontière. Le voisinage des bureaux de direction était ressenti comme une contrainte et la salle de réunion commune des enseignants en général très appréciée était utilisée séparément.

Je me suis très justement interrogé sur les raisons de tant d'années de recherche et d'efforts inutiles, les contradictions entre les bâtiments produits et les résultats étant criantes. Cela explique le jugement très dur que je porte sur la pesanteur du système.

Le deuxième cycle

C'est la loi d'orientation sur l'éducation de 1989 (que fit voter Lionel Jospin) qui répartit en trois cycles la scolarité des écoles maternelle et primaire. Aucune explication n'était donnée dans le préambule de la loi pour justifier ce choix qui supposait l'abandon de frontières existantes

En effet, le deuxième cycle associe la grande section de maternelle avec le cours préparatoire (classe charnière de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture) et le cours élémentaire première année. Pourtant s'il devait y avoir une raison à une moindre étanchéité des frontières actuelles, elle était vraiment d'ordre pédagogique et liée à ces apprentissages. Les résultats catastrophiques d'aujourd'hui pourraient bien être liés à une mauvaise interprétation de cette loi, et ce pour de nombreuses raisons.

Le bon moment de chaque enfant

Tous ceux qui ont fait de la psychologie de l'enfant, se souviennent qu'un enfant, qui est mûr pour ces apprentissages, apprend à lire et à écrire en quelques mois (3 à 4). Le problème est que cette maturité différente pour chaque enfant ne se décrète pas à l'entrée au C.P.

Déjà les enfants d'une même classe d'âge n'ont pas tous le même âge et le même degré de maturité, ce qui pourrait expliquer les problèmes courants. La maturité d'un enfant, pour ce que j'en sais, est quelque chose de complexe et difficile à définir: Il s'agit pour beaucoup, d'un équilibre affectif et identitaire que le langage, l'éveil des sensibilités et l'autonomie viennent fortifier. (lire le nota en annexe, qui précise heureusement cette définition) Il faut donc être particulièrement attentif à chaque enfant. Par exemple, un enfant préoccupé par la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur, ne peut se concentrer sur ces apprentissages. Or la société moderne multiplie les causes de déséquilibres avec entre autre le nombre de divorces et de familles recomposées qui ont des répercussions profondes chez les enfants concernés. Différemment, les enfants d'immigrés dont les parents ne parlent pas le français, sont confrontés à d'autres problèmes.

Repérer le bon moment de chaque enfant est donc chose difficile mais capitale, car tout forcing ou retard risque de provoquer des blocages et des problèmes durables Il faut que les enseignants des deux écoles soient capables de faire un travail d'équipe entre eux, le plus possible avec les parents, pour déceler ce bon moment. Cela ne peut être fait seul et sans soutien psychologique. Un enfant

doit pouvoir rester plus longtemps en maternelle ou y revenir ou passer plus vite au C.P.

Le forcing actuel

Actuellement et depuis plusieurs années, semble-t-il, les grandes sections de maternelles sont devenues les antichambres du C.P. Elles font du forcing à outrance et négligent d'autant les activités d'éveil et d'enrichissement du langage. Les résultats sont là, catastrophiques, et il semble que l'on veuille encore passer à la vitesse supérieure.

Il paraît étonnant que les responsables et les enseignants concernés par cette période capitale du développement de l'enfant ne soient pas mieux préparés. On sait déjà qu'ils ignorent tout du travail d'équipe, formés qu'ils sont à la liberté pédagogique (chacun maître chez soi), et la masterisation ne va rien changer cela.

Dans la réalité, la loi n'est pas appliquée ou si peu en ce qui concerne la création des 2^{ème} cycles, et cela bien que le principe d'une inspection commune ait été mis en place. Mais comme on a maintenu des directions séparées en maternelle et en primaire, faire fonctionner un 2^{ème} cycle commun ne peut que poser des problèmes de pouvoir et de susceptibilité. L'esprit des deux écoles a toujours été très différent, et il est plutôt marqué par la concurrence que la complémentarité. Une certaine condescendance de la grande école par rapport à la petite peut se traduire par la formule qui en dit long sur le sujet « à la maternelle on s'amuse, au primaire on travaille ».

Cette situation rend très difficile le travail d'équipe entre enseignants, et celui-ci ne peut être productif que s'il est encouragé et animé par une équipe de direction cohérente

Expérimenter avant de légiférer

On est bien loin de la cohérence éducative que semblait souhaiter Mr. Darcos, pour donner du sens au système tout entier, également du rôle de modèle que doit donner le corps enseignant aux enfants en particulier par leur pratique du travail d'équipe !

Pour terminer de manière plus positive, je proposerai au Ministère ou au Rectorat de Lyon de tenter des expériences sérieuses dans la bonne douzaine d'école que j'ai réalisées..

Une des contraintes majeures, celle de l'espace, étant levée, il suffit de mobiliser des équipes d'enseignants volontaires (et si on leur explique, il y en aura, surtout chez les jeunes), il faudra les former et les accompagner. Ces écoles sont situées dans des quartiers fort différents, dont certaines en Z.E.P. Cela permettrait un suivi scientifique sur un nombre important d'enfants d'origines totalement différentes, et, j'en suis convaincu, donnerai des résultats étonnants. C'est le prix à payer pour régler un problème majeur, et c'est là qu'on jugera de la volonté politique d'aboutir. .

NOTA : Extrait de l'article de la psychanalyste Claude Halmos, paru dans le supplément Education du Monde du 15 décembre 2010 : « L'échec scolaire a en effet deux types de causes. Des causes psychologiques, car un élève peut être bloqué dans les apprentissages, non pas par ses capacités intellectuelles mais son histoire; son mode de vie familial, la relation à sa fratrie et à ses parents, ce qu'ils peuvent lui transmettre (ou non)de l'histoire des générations précédentes, etc. Comment <savoir> à l'école, si des savoirs essentiels sur l'identité, la filiation, etc) sont interdits ? Comment soutenir l'effort d'apprentissage si l'on vit à la maison sans contraintes ? A ces causes s'ajoutent des causes pédagogiques, car le soutien de l'enseignant est pour l'élève, essentiel Il a besoin de sentir que pour lui il compte... »